



Cap sur les élections communales 2018 :
chaque samedi, L'Avenir vous fait découvrir
votre commune de façon inédite
#DestinationCommunes
destinationcommunes@lavenir.net

Des plaines acces

STAGES ET PLAINES

Caser les enfants tout l'été

Deux mois, trois enfants : France a résolu l'équation pour les occuper cet été. Selon la Ligue des familles, 8 parents sur 10 trouvent important de diminuer le coût des stages et des plaines. Certains contractent même un crédit pour les payer.

• Anne SANDRONT

Le casse-tête des vacances commence tôt pour une maman de trois enfants. « Je dois en premier essayer de m'arranger au boulot pour voir quand les collègues prennent congé », dit France. Cette année, elle a un mois d'affilée. Avant, et après, il y a des stages, et fin août, c'est le papa qui prend une semaine pour rester à la maison avec les trois petits.

Pendant que Jérémie, l'aîné, sera au camp louveteaux, les deux autres iront au stage de poney, le rêve d'Alexis (150 € la semaine). Mais comme Élixa n'a que 3 ans, elle ne pourra que participer à trois jours de stage (90 €). Après le poney, Alexis fera de la danse (100 €) et Élixa de la psychomotricité (81 €). « J'ai choisi ces stages parce qu'un copain d'Élixa y participe... c'est toujours plus facile quand il y a des enfants qu'ils connaissent. L'inconvénient, c'est que la garderie est payante », raconte la maman.

Les trois enfants participeront aussi aux plaines communales dans la région de Gembloux, à la carte. « J'ai vérifié par mail, on n'a pas besoin de réserver », dit France. Alexis préfère aller à Beuzet parce qu'il connaît plus d'enfants. » Donc en fonction des copains, des séjours chez les grands-mères et les parrains-marraines, le reste de l'été se passera dans les plaines de Beuzet et Lonzé, pour 6 € la jour-

née. « C'est moins cher, mais c'est plus de l'occasional qu'un vrai stage... Sauf le grand jeu du vendredi à Beuzet, et la sortie en train, pour aller à la piscine. »

UN CRÉDIT POUR PAYER LES ACTIVITÉS

France n'est pas la seule à jongler avec l'agenda des enfants en été. Dans une enquête réalisée par la Ligue des familles au printemps 2017, 73,7 % des parents interrogés déclaraient que leurs enfants ont fréquenté des activités, stages ou plaines durant les grandes vacances scolaires de l'année précédente. C'est davantage que lors de l'enquête 2012, où 60 % des parents se disaient concernés.

Dans la majorité des cas, ces activités durent 2 semaines (20,2 %), 3 semaines (16,9 %) ou 4 semaines (14,5 %). Mais il existe des enfants (6 %) qui vont jusqu'à passer 6 semaines ou plus au stage. Un quart des familles (25,8 %) débourse entre 100 et 200 € pour les stages, 30,4 % entre 200 et 500 €. Moins de 50 €, c'est le cas pour 7,8 % des parents, mais 100 € paient plus de 500 € et 4,1 % plus de 900 €.

Plus de 13 % des familles doivent solliciter une aide financière ou ouvrir un crédit pour couvrir les frais des activités pendant les grandes vacances. Plus de 45 % des parents déclarent avoir dû rogner sur certaines dépenses. ■



À HUY

Combien ça coûte à la Commune ?

Combien coûte une plaine à une Commune ? Il y a autant de réponses que de villes. Voici le cas de Huy, qui finance une plaine urbaine et une rurale, et participe à certains stages.

Avec 21 301 habitants, la Ville de Huy alloue un budget annuel aux plaines de vacances de 40 000 €. « Pas seulement pour l'été, pour toutes les plaines de l'année », précise le service jeunesse. L'essentiel de la somme est alloué aux salaires : le budget de fonctionnement tourne autour de 15 000 €. « Le matériel est stocké, repris d'une plaine à l'autre », explique Mélanie Lemin. « Mais pour la plaine à Solière, il y a peu de matériel, ajoute Angélique Kohl, responsable de cette plaine. Là, on réalise des cabanes dans les bois, on se promène à vélo ou en skate... Les enfants utilisent leur propre maté-

riel. »

Cela explique pourquoi la Ville de Huy organise deux plaines en même temps, sur deux sites différents : « Ce n'est pas le même public : à Huy, des gens de la ville et des environs. À Solière, des enfants du village ou des fans de nature et de sport », disent les responsables. N'allez pas leur dire qu'une plaine, c'est une sorte de garderie à la journée. « Surtout pas : nous avons des animateurs chevronnés et des activités structurées, avec un projet pédagogique ! »

PAS DE BÉNÉFICE SUR LES PLAINES

L'enfant débourse 3 € par jour pour participer à la plaine de Huy, 30 € par semaine pour Solière. À ce prix-là, il y a des listes d'attente, malgré les 250 places disponibles en juillet et les 100 du mois d'août.

On s'inscrit principalement en ligne. Mais pour les familles qui ne sont pas équipées, une inscription papier reste possible. Mais surtout, il faut y penser très tôt, et être attentif aux papiers d'informations glissés dans la mallette

des écoliers hutois, car cela démarrait le 12 mars, cette année. « L'an dernier, c'était en avril, se souvient Mélanie Lemin, mais des parents se sont plaints et on a avancé la date. »

Revenons au coût. Avec un prix de 3 € la journée, la Ville de Huy ne fait pas de bénéfice, elle y va même de sa poche. D'autres Communes, comme Gembloux (voir ci-dessus), demandent le double, d'autres, comme Amay, tarifient également la journée à 3 €, mais offrent une soupe aux enfants.

Comme les Villes utilisent des infrastructures communales – souvent des écoles, parfois des clubs sportifs – ce sont bel et bien les salaires qui font peser la balance. Certaines Communes allègent ce poids en choisissant des étudiants, comme Namur. La Ville de Huy a choisi de travailler avec des contrats article 17, qui permettent aux employeurs du secteur socioculturel d'être exonérés de l'ONSS.

LA COMMUNE PARTICIPE AUSSI

Sur le territoire d'une commune, les

plaines communales ne sont pas le seul service d'accueil des enfants proposé aux familles. Il y a également des stages, organisés par des ASBL ou des organismes privés. Parmi les ASBL, certaines peuvent avoir un lien avec la Commune. À Huy, il y a par exemple des stages de la Maison de l'enfant, ASBL paracomunale d'accueil extrascolaire, qui se déroulent sur le site d'une autre école communale que la plaine des Petits Loups, et où les enfants partent parfois en excursion avec le car de la Ville de Huy. Même chose pour la Maison des jeunes et l'Atelier rock.

Mais ici, difficile de calculer à quelle hauteur la ville participe aux activités d'été, car les subsides qu'elle alloue à l'ASBL ne sont pas assortis d'une obligation d'organiser un stage. C'est la même chose pour les clubs de sport : le hockey et le rugby accueillent les enfants en juillet et en août, mais l'intervention de la Commune – infrastructures, car, barrières ou autres – reste difficilement chiffrable. ■ A.S.

sibles à tous grâce aux Communes



Les plaines de vacances sont moins coûteuses que les stages privés. Mais elles sont souvent aussi moins variées. Les familles optent donc régulièrement pour un mixte des deux.

VITE DIT

La cure de plein air

Avant d'utiliser le mot « plaine », on parlait de cure de plein air. « Après la Seconde Guerre mondiale, le but était d'organiser des cures de plein air, surtout pour reconstruire la santé de l'enfant. On lui offrait une infrastructure, de bonnes conditions d'hygiène et l'occasion de profiter du bon air de la campagne », explique Isabelle Van Varembergh à l'ONE.

C'est ainsi que, jusqu'il y a une trentaine d'années, à la cure, l'enfant recevait forcément un repas complet. « Cette obligation de repas a été supprimée en 1986 », poursuit M^{me} Van Varembergh. Mais dans certaines communes, l'enfant reçoit encore un bol de soupe.

Photo News

Autrefois, les animateurs portaient la cravate, les enfants les culottes courtes... et la cure nourrissait tout le monde.

LES ACTEURS

À la plaine depuis ses 2 ans et demi

Léna aura été à la plaine des Petits Loups, à Huy, depuis sa 1^{re} année d'école, jusqu'à la 5^e primaire. Cette année, elle part en famille durant la même période que la plaine. Les petites sœurs et le petit frère iront peut-être l'an prochain... Mais Léna aura passé l'âge. « Je les ai inscrits dès qu'ils avaient deux ans et demi », reconnaît Séverine, sa maman. Pourquoi la plaine ? « À cause du coût démocratique, bien sûr, reconnaît cette maman de six enfants. Mais ce n'est pas le seul critère : ils sont bien encadrés, et font de chouettes activités. Et en



plus, ça se passe dans l'école des enfants, c'est plus facile pour eux. » « Moi, ce que j'ai préféré, raconte Léna, ce sont les activités sportives. » Même si sur les trois semaines de plaine, elle en passait généralement aussi une dans le groupe « créativité ». « Comme c'était dans l'école, on connaît souvent d'autres enfants... Mais on rencontre aussi de nouvelles personnes : ma cousine Océane a fait la connaissance de Maëlle, qui est à l'école avec moi, et elles sont restées en contact par Facebook. »

Animatrice brevetée l'an prochain

Charline a 20 ans, elle s'apprête à entamer sa 2^e année comme animatrice à la plaine de Namur. Les trois semaines de plaine de cet été 2018 compléteront son stage, et l'an prochain, elle sera animatrice brevetée. Cela lui permettra de gagner un peu plus d'argent l'été prochain... car le salaire de l'étudiant jobiste se calcule en fonction de sa formation. « L'an dernier, je gagnais 730 € de l'heure... autour de 800 €, pour trois semaines, c'est pas mal ! » Travailler avec des enfants - de 9 à 12 ans l'an dernier - a bien



plu à la jeune femme, si bien qu'elle a entamé des études d'institutrice maternelle l'an dernier. Elle s'est réorientée vers l'informatique, mais les petits continuent à la passionner :

« Cette année, je me suis inscrite pour animer des enfants de 3 et 4 ans. On a un thème pour la semaine, par exemple le casino, et on oriente les bricolages en fonction : fabriquer des pions, des jeux de cartes. Et entre les bricolages, on fait quelques jeux à l'extérieur. »

« J'ai trouvé ma vocation »

Christelle se lève tous les jours à 5 h 15. Elle est accueillante à l'école communale de Coutisse et doit être aux côtés des enfants de 7 h à 8 h 15, avec son binôme, Vinciane. Puis elle reprend à 15 h 40 pour la garderie. Au mois d'août, l'horaire se normalise. Christelle travaille six heures par jour et des semaines complètes avec les enfants, et elle adore ça. « Ce ne sont pas les mêmes enfants que pendant l'année, mais nous avons le temps de faire connaissance et de former une équipe. » Elle mélange les



enfants de 3 à 12 ans, créant des duos petit-grand, qui fonctionnent bien. Des jeux, elle en organise déjà le mercredi après-midi, et même parfois lors des garderies : « Quand des enfants s'ennuient, on joue à l'araignée. Et en me voyant courir, ils sont nombreux à vouloir participer. » Mais en été, Christelle pousse l'imaginaire plus loin : le thème Disney, les fées, et même Charles Martel. « On commence par une histoire et les enfants sont curieux de ce qui va suivre. » Elle y trouve autant de plaisir qu'eux.